



Elles ont dit

«Un modèle intéressant»



Photo : hervé montalgu

Mady Delvaux, ministre de l'Éducation nationale : «Cette soirée était destinée à sensibiliser les enseignants, elle rentrait dans le cadre de leur formation continue et nous sommes en ce moment en train de définir justement des socles de compétences. Le modèle suisse est intéressant mais il est certain qu'on ne va pas le réaliser du jour au lendemain. Les enseignants pensent que cela est irréalisable chez nous, au regard de la taille de nos structures. Mais le modèle est bon. Le message le plus important, comme l'a illustré Andreas Müller, c'est de décider d'aller à Paris tout en sachant qu'on n'y sera pas en deux minutes. Mais on peut déjà prendre la bonne direction pour s'y rendre...».

«S'inspirer au lieu de copier»

Christian Richartz, professeur au Lycée technique de Bonnevoie : «C'est tout à fait logique de dire que la société a changé et que l'école doit s'adapter. Le modèle suisse est très bien mais ce qui m'ennuie c'est de dire que c'est celui-ci que l'on doit copier tel quel au Luxembourg. Mais on peut s'inspirer de quelques idées et après c'est à nous de trouver un moyen d'avancer dans l'école. Nos horaires, moins flexibles que ceux exposés par le modèle suisse, nous permettent déjà d'appliquer certains aspects de l'individualisation tels que les prônent les Suis-

# Être responsable pour les jeunes

Les profs doivent être des coaches. À eux d'aider chaque élève à se réaliser. Les Suisses ont inventé un modèle qu'ils sont venus expliquer, jeudi soir, à Luxembourg.

Andreas Müller et Clemens Gehrig sont venus montrer comment l'école doit enfin s'adapter à la société. Pas si simple...

L'école doit prendre en charge tous les élèves. Facile à dire mais pas aussi simple à réaliser. Il existe des modèles dont celui décrit, vendredi, par Andreas Müller, le fondateur de l'Institut Beatenberg, devant un parterre composé d'une bonne cen-

taine d'enseignants au forum Geeseknappchen, à Luxembourg. Venu tout droit de Suisse, il a exposé, jeudi soir, le thème de sa conférence intitulé «Apprendre avec succès dans une nouvelle culture d'apprentissage».

Tout un programme fondé sur un référentiel des compétences. «Le savoir mondial a explosé mais le savoir scolaire est resté au même niveau», constate en premier lieu An-

dreas Müller qui suggère que l'élève doit avoir les moyens d'acquérir lui-même le savoir. Il doit avoir la capacité de résoudre lui-même un problème et de construire son savoir.

L'école étant très hétérogène, il faut pouvoir proposer à chaque élève un apprentissage adapté mais cela passe obligatoirement par une évolution du modèle scolaire. Les élèves doivent savoir pourquoi ils apprennent et donc travailler par

objectif et dans des contextes très variables. «L'apprentissage est une affaire très émotionnelle», a pu constater le professeur qui a quitté son institut pour transférer son modèle un peu partout en Europe. À Luxembourg, il avait donc en face de lui des enseignants à qui il a expliqué que l'élève, plus il a de succès, plus il a envie d'apprendre et de savoir pourquoi il apprend. L'apprentissage se fait alors de manière plus consciente.

«Il s'agit en fait de donner la possibilité à l'élève de travailler à son rythme», observe Pascale Petry, responsable de la formation continue des enseignants au ministère de l'Éducation nationale.

Organisatrice de la soirée, elle apprécie le principe qui consiste à donner à l'élève la chance de savoir où il veut arriver. Un concept basé sur l'individualisation et qui permet à l'élève de s'engager plus facilement dans le processus d'apprentissage.

## Coaching

Pour l'enseignant, cela signifie qu'il doit, lui aussi, se mettre en position d'apprentissage. Il doit découvrir d'autres formes d'enseignement, comme le coaching. C'est-à-dire le prof qui aide le jeune à faire une autoévaluation et qui doit savoir où sont ses compétences. À partir de là, l'école devient beaucoup plus flexible. Le modèle suisse va jusqu'à offrir à l'élève de choisir ses horaires pour travailler les matières où se retrouvent ses besoins prédéterminés.

Le nec plus ultra de l'enseignement qui fonctionne en Suisse, dans des petites structures, comme l'expliquera plus tard Clemens Gehrig, second conférencier de la soirée. Justement, c'est là où le modèle n'est pas parfaitement transposable au Luxembourg. Les structures sont plus grandes et ce n'est pas réalisable du jour au lendemain. Bien sûr, l'entreprise est énorme. Mais il faut démarrer ce vaste chantier au plus tôt, selon les deux professeurs suisses qui savent combien d'années il leur a fallu pour concrétiser leur modèle.

Des idées intéressantes pour l'auditoire qui vont s'inspirer de cette démonstration, sans pour autant pouvoir l'appliquer à 100 % dans leur établissement.



Photo : hervé montalgu

Andreas Müller suggère que l'élève doit avoir les moyens d'acquérir lui-même le savoir.

Geneviève Montalgu